

PROCHAINS RENDEZ-VOUS

OPÉRA DE LAUSANNE

21-23-28-30-31 DÉCEMBRE 2014

FRANZ LEHÁR

La Veuve Joyeuse

Direction musicale : Cyril Diederich

Mise en scène : Jérôme Savary,

réalisée par Frédérique Lombart

Décors : Ezio Toffolutti

Costumes : Michel Dussarrat

Chorégraphie : Nadège Maruta

Sinfonietta de Lausanne

Choeur de l'Opéra dirigé par Christophe Berry

École-Atelier Rudra Béjart Lausanne

Production de l'Opéra de Lausanne,

en coproduction avec l'Opéra Comique

et l'Opéra Royal de Wallonie

III^e CONCERT D'ABONNEMENT

DIMANCHE 8 FÉVRIER 2015 – 17H

SALLE PADEREWSKI, LAUSANNE

WOLFGANG AMADEUS MOZART

Le nozze di Figaro, ouverture, K. 492

PIOTR ILTYICH TCHAIKOVSKI

Souvenir de Florence, op. 70

FELIX MENDELSSOHN

Symphonie n° 4 en la majeur, op. 90, « Italienne »

Alexander Mayer, direction

L'ASSOCIATION DES AMIS DU SINFONIETTA

À l'image des musiciens
qui lui ont donné vie
au début des années
huitante, le Sinfonietta
de Lausanne compte sur
une importante famille
d'Amis. En remercie-
ment de leur soutien, les
membres sont informés
en primeur des concerts,
projets et autres événe-
ments qui rythment la vie
de l'orchestre, lors des
concerts organisés par le
Sinfonietta ils bénéficient
notamment de l'accès aux
meilleures places.

Inscriptions directement
sur le site ou par mail

Cotisations annuelles

- individuelle : CHF 30.–

- couple : CHF 50.–

CCP 17-344582-7

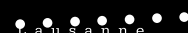
Sinfonietta de Lausanne
Av. du Grammont II Bis
1007 Lausanne – Suisse

T + 41 (0) 21 616 71 35
E info@sinfonietta.ch

www.sinfonietta.ch



Sinfonietta
DE LAUSANNE



VENDREDI 5 DÉCEMBRE 2014
SALLE PADEREWSKI, 20H

1875 – 1937

RAVEL

LE TOMBEAU DE COUPERIN

I. Prélude – II. Forlane
III. Menuet – IV. Rigaudon

17'

1911 – 1979

ROTA

CONCERTO POUR VIOLONCELLE ET ORCHESTRE N° 2

I. Allegro moderato
II. Andantino cantabile, con grazia
III. Finale : Allegro vivo

23'

— entrée —

1869 – 1937

ROUSSEL

SINFONIETTA, OP. 52

I. Allegro molto – II. Andante – III. Allegro

8'

1882 – 1971

STRAVINSKI

PULCINELLA, SUITE

I. Sinfonia – II. Serenata
III. Scherzino – IV. Tarantella – V. Toccata
VI. Gavotta con due variazioni
VII. Vivo – VIII. Minuetto – IX. Finale

24'

On voit souvent le 20^e siècle comme l'époque de toutes les fûtes en avant : c'est oublier qu'il a aussi été celui des grandes redécouvertes. Celle notamment des trésors du Baroque, que des compositeurs parmi les plus audacieux de leur temps n'ont pas hésité à intégrer à leur art. C'est le cas de Ravel qui, dans son *Tombeau de Couperin*, rend hommage non seulement à François le Grand mais aussi à Rameau. C'est le cas aussi du Stravinski « néo-classique », qui dans *Pulcinella*, revisite les figures de la Commedia dell'arte à travers le kaléidoscope de Pergolèse. Et jusqu'au maître de la musique de film Nino Rota qui, à une époque où la forme semble révolue, continue à écrire des concertos dans la plus pure tradition de ses illustres ancêtres italiens.

TOMBEAU POUR LA FRANCE

Début 1915. Ravel s'engage dans l'armée. Son activité musicale est de fait stoppée. Elle ne reprendra qu'à l'automne 1917, à la suite de deux hospitalisations successives. Réformé, il remet sur le métier une œuvre pour piano en six volets ébauchée en 1914: un « Tombeau » dédié à François Couperin, et à travers lui « à la musique française du 18^e siècle ». Le terme de « tombeau » (signifiant : hommage) remonte au milieu du 17^e siècle, où il est emprunté pour la première fois par des musiciens à l'univers littéraire; Couperin lui-même en écrira plusieurs, dont une *Apothéose* de Jean-Baptiste Lully. Malgré le dessin d'une urne funéraire qui orne l'édition de la version piano (dû à la plume de Ravel), ce *Tombeau de Couperin* n'a « rien de nationaliste, encore moins de funèbre », ainsi que

le fait remarquer le musicologue Michel Parouty. Il est un hommage à des amis dé-cédés au front, dont on trouve la dédicace en tête de chacun des six mouvements que compte la partition originale, créée en 1919 par Marguerite Long; il en orchestrera quatre l'année suivante.

HÉRITIER DE VIVALDI

Né à Milan en 1911, Nino Rota étudie la composition avec Ildebrando Pizzetti puis à Rome avec Alfredo Casella. Tout juste majeur, il traverse l'Atlantique sur les conseils d'Arturo Toscanini pour se perfectionner deux ans au Curtis Institute de Philadelphie. Il a pour camarades Giancarlo Menotti, Aaron Copland et Samuel Barber et son professeur de composition s'appelle Fritz Reiner. De retour en Italie, il compose sa première musique de film : c'est un bouillon, il abandonne le septième art pour plusieurs années. Celui-ci le rattrapera dès les années quarante, avec le succès que l'on sait. On connaît moins le Nino Rota « classique », auteur d'un oratorio à l'âge de onze ans et d'un premier opéra à quatorze, ou qui comme ici avec son *Concerto pour violoncelle n° 2* n'hésite pas à marcher sur les traces de ses illustres ancêtres italiens – Vivaldi en tête. Composés à la manière d'un diptyque, ses deux concertos pour violoncelle voient le jour en 1972 et 1973. Si le premier est d'essence romantique, le second est plus classique dans sa construction, citant le *Concerto pour violon en sol majeur* de Mozart dans son premier mouvement. Un même lyrisme – très italien – les rassemble, de même qu'un penchant pour la nostalgie, qui traverse l'ensemble de ses quelque 150 musiques de film.

L'ATTRAIT DU LARGE

Disciple de Vincent d'Indy à la Schola Cantorum, Albert Roussel devient à son tour professeur de contrepoint et compte parmi ses élèves Satie, Varèse et Martinu. Attiré par le large, il ramène de son voyage de noces aux Indes des couleurs et des idées qui forgent une personnalité résolument hors des courants dominants, sans pour autant renier sa filiation avec l'école frankiste et un certain intérêt pour les nouvelles voies tracées par Claude Debussy. Ecrite en 1934, sa *Sinfonietta pour orchestre à cordes, op. 52* est contemporaine de la 4^e Symphonie ; elle est créée le 19 novembre par l'Orchestre féminin de Paris dirigé par Jane Evrard.

LE COUSIN MÉDITERRANÉEN DE PETROUCHKA

Le ballet *Pulcinella* est la première partition néoclassique de Stravinski. L'idée lui a été donnée par Serge de Diaghilev, le directeur des Ballets russes avec lequel il collabore depuis *Les Sylphides* et *L'Oiseau de feu*. C'est toutefois Massine qui signe la chorégraphie de la création, qui a lieu le 15 mai 1920 à l'Opéra de Paris sous la direction d'Ernest Ansermet, avec des costumes et des décors de Picasso. Mettant en scène un personnage de la Commedia dell'Arte – sorte de « cousin méditerranéen de Petrouchka » (André Lischke) – il utilise, comme Ravel avec Couperin, un matériau musical ancien : des pages de Pergolèse, mais pas uniquement ; comme l'ont mis au jour de récentes études musicologiques, Stravinski emprunte également à des petits maîtres italiens comme Gallo, Chelleri ou Parisotti. Il en tirera deux ans plus tard une suite symphonique en onze tableaux. *Antonin Scherrer*



JOEL MAROSI

Violoncelle

Né à Zurich, Joel Marosi étudie à Bâle, à Cologne, puis à l'Académie Sibelius d'Helsinki avec Arto Noras. Bénéficiant également des conseils lors de *masterclasses* de Leon Fleisher, Isaac Stern, Yo-Yo Ma, Janos Starker et Walter Levin, il obtient son diplôme de soliste avec distinction en 1996. Premier violoncelle solo de l'Orchestre de Chambre de Lausanne depuis 2005, il est également soliste des Cameratas de Berne et de Salzbourg depuis 1999. Membre fondateur du Zürcher Klaviertrio (dont le travail est documenté par plusieurs enregis-

trements chez Claves), il fait partie depuis 2010 des «4 Cellists», un ensemble qui tourne chaque année en Asie avec des programmes ambitieux: après le *Boléro* de Ravel en 2012 et les *Quatre Saisons* de Vivaldi en 2013, ils joueront cette année les *Caprices* de Paganini.



MARCO GUIDARINI

Direction

Marco Guidarini a étudié la direction d'orchestre avec Franco Ferrera et fait ses débuts à l'opéra en tant qu'assistant de Sir John Elliott Gardiner à Lyon. Depuis, il a été invité pas les plus prestigieuses maisons d'opéra du monde, par-

mi lesquelles le Metropolitan Opera de New York, la Deutsche Oper de Berlin, la Bayerische Staatsoper de Munich et le Sydney Opera House. De 2001 à 2009, il est premier chef de l'Opéra et de l'Orchestre philharmonique de Nice. En 2009, il fait ses débuts à la Scala de Milan. En 2010, il dirige *Falstaff* au Teatro Colón de Buenos Aires. Actif également dans l'organisation, il a été directeur artistique du Festival de musique sacrée de Nice, des Rencontres musicales de Puteaux (dédiées à Bellini) et du Festival de Marrakech. Dans le domaine symphonique, il s'est récemment illustré à la tête de formations telles que l'Orchestre philharmonique de Radio France, l'Orchestre symphonique de Melbourne, l'Orchestre de la Suisse Romande et l'Orchestre Philharmonique de Saint-Petersbourg.